



La Maîtrise, toujours à redéfinir

Henri Blandin

DANS **LA CHAÎNE D'UNION** 2009/2 (N° 48), PAGES 75 À 77

ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0292-8000

DOI 10.3917/cdu.048.0075

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2009-2-page-75.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La Maîtrise, toujours à redéfinir

PAR HENRI BLANDIN



Décors du 4^e grade, Maître Secret, d'après un tulleur manuscrit du début du XIX^e siècle

Singularité de la Franc-maçonnerie, un Maître, un seul Maître, ne suffit pas. Ce n'est pas un seul Maître qui enseigne et initie : c'est la Loge.

La Franc-maçonnerie comporte divers grades ou degrés. On les connaît sous les noms de : Apprenti, Compagnon, Maître.

Au-delà, dans les degrés dits supérieurs, ou hauts grades, notamment au Rite Ecossais Ancien Accepté, on trouve également: Maître secret (4^e degré) et Maître parfait (5^e degré).

On voit bien ce que sont l'Apprenti et le Compagnon. L'Apprenti, c'est le novice, celui qui commence (initiation veut dire commencement, mise sur la voie) ; il a, en principe, tout à apprendre ; et plus encore : apprendre à apprendre, puisque la franc-maçonnerie n'est pas un enseignement de savoirs tout faits que l'on déverse dans les cerveaux ; c'est une méthode, d'apprentissage d'abord ; puis d'acquisition de connaissance par soi-même.

Le Compagnon est apte à entreprendre des travaux mais pas à enseigner

Une fois passé le temps de l'apprentissage, vient celui du compagnonnage. Le Compagnon, c'est celui qui a été "dégrossi", qui a dégrossi sa pierre brute.

Il est apte à entreprendre des travaux; mais ce qui le distingue du Maître c'est que, en principe, symboliquement, il n'est pas encore apte à enseigner, à initier.

Celui qui va ainsi devenir apte à enseigner, à initier, c'est précisément le Maître.

Le Maître ainsi, en somme, c'est celui qui va diriger et l'Apprenti et le Compagnon pour leur faire acquérir à leur tour la Maîtrise.

Sur le chantier, nous avons de la sorte les trois degrés. Alors, occupons-nous plus spécialement du Maître.

C'est en quelque sorte le patron ; mais le patron, rappelons-le, c'est à la fois la personne qui dirige la manœuvre et celui qui sert d'exemple : le modèle. On réalise un vêtement, par exemple, d'après un certain patron, un certain modèle. Comme quoi le Maître, le patron, se doit d'être exemplaire.

**Le Maître est qualifié dans son art.
Il a les secrets. Il peut diriger**

Il s'agit du maître d'œuvre. Il est qualifié dans son art ; il en connaît bien les arcanes, les pratiques, les secrets du métier. Il peut donc les enseigner, les apprendre aux autres ; il peut diriger leurs essais, leurs tentatives d'abord, puis leurs travaux lorsqu'ils sont chargés d'une réalisation concrète.

A tout cela, on peut donner des images : comme on prend un enfant par la main, qu'on le guide, qu'on lui apprend les gestes à exécuter, les gestes qui permettent la pratique de l'art, du métier. Afin que lui-même devienne apte à le faire de son propre chef, le moment venu.

Mais, singularité de la Franc-maçonnerie, un Maître, un seul Maître, ne suffit pas.

Ce n'est pas un seul Maître qui enseigne et initie : c'est la Loge.

Il s'agit, en quelque sorte, d'un Maître collectif, auquel participent tous les Maîtres de l'atelier – sous la conduite du Vénérable Maître.

L'Art Royal n'est pas une expression énigmatique. On peut le définir

C'est de cette façon que le franc-maçon, dûment initié, apprend la pratique de ce que l'on appelle l'Art royal.

Quel est l'objet de cet art ? C'est l'art du vrai (recherche de la vérité), l'art du bon, du bien (étude de la morale) et de la pratique de la solidarité.

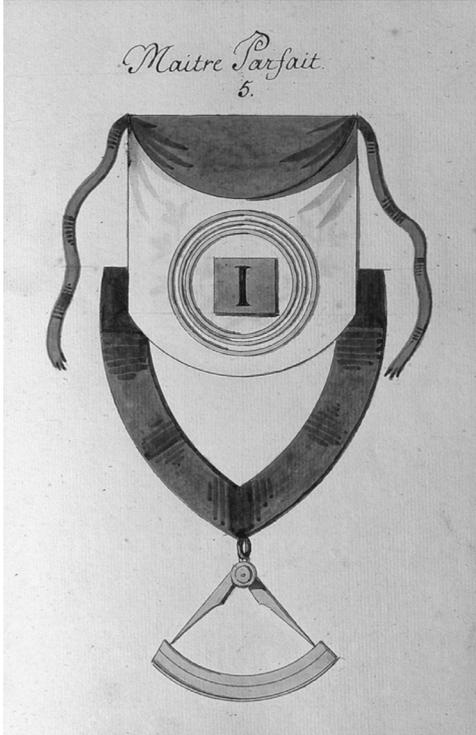
J'ai parfois résumé et synthétisé cela en parlant de la quête du la juste pensée. Qu'est-ce alors que la juste pensée ?

On connaît la libre pensée; c'est celle qui consiste à être, autant que faire se peut, affranchi de tout préjugé, de toute idée préconçue, de tout a-priori.

**Peut-on se défaire de tout présumé ?
On a le droit d'en douter**

Autant que faire se peut car, admettons-le, il est difficile, peut-être même impossible, de se défaire complètement de tout présumé : métaphysique, psychologique, idéologique. Mais il faut s'efforcer de le faire ; c'est là d'ailleurs la méthode scientifique, qui a pour soubassements : les faits, leur connaissance, leur analyse, leur compréhension ; et l'observation, la raison, la déduction, l'induction ; et aussi le doute méthodique.

Il me semble que le Franc-maçon digne de ce nom doit s'emparer et appliquer cette méthode.



Décors du 5^e grade, Maitre Parfait, d'après un tuileur manuscrit du début du XIX^e siècle

Enseigner implique de maîtriser son langage selon l'interlocuteur

Et comme le langage est le moyen le plus courant d'expression de la pensée, on peut se rappeler qu'Empédocle estimait que l'homme, l'être humain, a deux langages : l'un pour dire, pour exprimer le vrai, et l'autre pour dire ce qui convient (to propon), ce qui convient, c'est-à-dire ce qui est opportun au sens le plus élevé du terme.

Non pas dans un esprit d'opportunisme, c'est-à-dire utile et favorable à celui qui s'exprime ; mais avec le sens d'opportunité, c'est-à-dire utile et favorable à un ensemble considéré dans les temps et les lieux où cela se situe.

Voilà donc le cadre dans lequel semble devoir être envisagé cette question de la maîtrise.

● 77

▲ HENRI BLANDIN

Mais il ne suffit pas que la pensée soit libre ; encore faut-il qu'elle soit conduite de manière à chercher à atteindre, du plus près possible, ces objectifs que sont le vrai – c'est-à-dire la formulation et l'expression de la réalité. Le bien, le bon, c'est-à-dire ce qui est conforme aux idéaux que l'on se fixe en matière d'éthique et de morale.

On peut même aller jusqu'à la recherche du beau, dans le domaine artistique et culturel.

Il importe par conséquent de s'appliquer à ajuster, à affiner sa pensée pour qu'elle puisse appréhender au plus près les éléments de nature à se former un corpus à partir duquel on puisse se comporter et se conduire aussi efficacement et aussi judicieusement que possible.